

Le péché des Sodomites

●●● **Ariel Alvarez Valdès**, *Santiago del Estero, Argentine*
Prêtre, professeur de sainte Ecriture au Grand séminaire,
et de théologie à l'Université catholique

Le nom de Sodome est resté le symbole de l'immoralité et de la perversion et on prétend qu'on y pratiquait l'homosexualité. Les langues modernes ont d'ailleurs forgé toute une série d'expressions dérivées du nom de la cité : sodomie pour désigner l'homosexualité, sodomite pour qualifier l'homosexuel, sodomiser pour parler de la pratique de l'homosexualité. L'analyse du texte biblique montre qu'il s'agit d'une fausse interprétation.

Le passage qui se trouve au ch. 19 du livre de la Genèse (ici éd. *Bible de Jérusalem*) commence par dire que Dieu, ayant entendu parler d'un péché commis par les habitants de Sodome, décida d'y envoyer deux messagers pour vérifier ces dires. Quand ceux-ci « arrivèrent à Sodome sur le soir, Lot était assis à la porte de la ville. Dès que Lot les vit, il se leva à leur rencontre et se prosterna, face contre terre. Il dit : "Je vous prie, Messieurs ! Veuillez descendre chez votre serviteur pour y passer la nuit et vous laver les pieds, puis au matin vous reprendrez votre route" » (Gn 19,1-2).

Lot était le neveu d'Abraham. Séparé de son oncle depuis longtemps, il vivait à Sodome où il avait prospéré et acheté une maison pour sa famille. Ce soir-là, il fut le seul à avoir la gentillesse d'aborder les voyageurs pour leur proposer l'hospitalité. Les autres habitants de la cité les ignorèrent complètement.

Les nouveaux venus commencèrent par refuser son invitation : « "Non, nous passerons la nuit sur la place." Il les pressa tant qu'ils allèrent chez lui et entrèrent dans sa maison. Il leur prépara un repas, fit cuire des pains sans levain, et ils mangèrent » (Gn 19,2-3).

Une tragédie impitoyable

Au cours de la nuit, alors que les messagers divins se préparaient à aller dormir, des cris venus de la rue retentirent. Lot se pencha à la fenêtre et fut épouvanté : « La maison fut cernée par les hommes de la ville, les gens de Sodome, depuis les jeunes jusqu'aux vieux, tout le peuple sans exception. Ils appelèrent Lot et lui dirent : "Où sont les hommes qui sont venus chez toi cette nuit ? Amène-les pour que nous en abusions" » (Gn 19, 4-5).

Lot se refusait à un tel forfait : les nouveaux venus étaient ses hôtes. Désespéré, il chercha une solution extrême. « Lot sorti vers eux à l'entrée et, ayant fermé la porte derrière lui, il dit : "Je vous en supplie, mes frères, ne commettez pas le mal ! Ecoutez : j'ai deux filles qui sont encore vierges, je vais vous les amener : faites-leur ce qui vous semble bon, mais pour ces hommes, ne leur faites rien, puisqu'ils sont entrés sous l'ombre de mon toit." Mais

Le châtement qui frappa la ville de Sodome est un des plus terribles que rapporte la Bible. Une pluie de feu et de soufre envoyée par Dieu a liquidé en quelques minutes toute la population. Mais quelle faute commirent ses habitants pour mériter un pareil sort ? Contrairement à l'idée courante, ce ne fut point le péché d'homosexualité, mais d'inhospitalité.

ils dirent : "Ote-toi de là !" Et ils ajoutèrent : "En voilà un qui est venu en étranger, et il fait le juge ! Et bien, nous te ferons plus de mal qu'à eux !" Ils le pressèrent fort, lui Lot, et s'approchèrent pour briser la porte » (Gn 19,6-9).

Les Sodomites étaient sur le point de brutaliser Lot, lorsque les messagers de Dieu intervinrent. « Ils firent rentrer Lot auprès d'eux dans la maison et refermèrent la porte. Quant aux hommes qui étaient à l'entrée de la maison, ils les frappèrent de berlue, du plus petit jusqu'au plus grand, et ils n'arrivaient pas à trouver l'ouverture. Les hommes dirent à Lot : "As-tu encore quelqu'un ici ? Un gendre, tes fils, tes filles, tous les tiens qui sont dans la ville, fais-les sortir de ce lieu. Nous allons en effet détruire ce lieu, car grand est le cri qui s'est élevé contre eux à la face de Yahvé, et Yahvé nous a envoyés pour les exterminer" » (Gn 19,10-13).

Lot compris alors que ces jeunes qu'il avait logés étaient des messagers divins. Il « alla parler à ses futurs gendres, qui devaient épouser ses filles : "Debout, dit-il, quittez ce lieu, car Yahvé va détruire la ville". Mais ses futurs gendres crurent qu'il plaisantait. » Et Lot se mit aussi à douter.

L'aurore pointa. Encore perplexe, il ne se décidait pas à quitter les lieux. « Les anges insistèrent auprès de Lot, en disant : "Debout ! prends ta femme et tes deux filles qui se trouvent là, de peur d'être emporté par le châtement de la ville." Et comme il hésitait, les hommes le prirent par la main, ainsi que sa femme et ses deux filles, pour la pitié que Yahvé avait de lui. Ils le firent sortir et le laissèrent en dehors de la ville » (Gn 19,14-16).

Comme ils s'enfuyaient, les messagers dirent à Lot : « Ne regarde pas derrière toi et ne t'arrête nulle part dans la Plaine, sauve-toi à la montagne, pour n'être pas emporté ! » Lot, voyant qu'il n'en avait pas la force, répondit : « "Je ne puis pas me sauver à la montagne sans que m'atteigne le malheur et que je meure. Voilà cette ville, assez proche pour y fuir, et elle est peu de chose. Permetts que je m'y sauve... et que je vive !" Il lui répondit : "...Vite, sauve-toi là-bas".... Au moment où le soleil se levait sur la terre et que Lot entra à Çoar, Yahvé fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu venant de Yahvé, depuis le ciel, et il renversa ces villes et toute la Plaine, tous ses habitants » (Gn 19,17-25).

Tout se termina par une tragédie. La femme de Lot, rassurée de se trouver à Çoar, ne put résister à la curiosité. Désobéissant à l'ordre des anges, elle se retourna pour voir le cataclysme. A l'instant même, elle fut transformée en statue de sel. Ce triste détail met un terme au récit de la destruction de Sodome et de Gomorrhe.

Une légende

S'agit-il d'un fait historique ? Les experts aujourd'hui parlent d'une légende destinée à expliquer l'étrange topographie de la région. Selon la Bible, Sodome est située au sud de la mer Morte, dans une région sombre et inhospitalière, géologiquement instable, soumise en permanence à des tremblements de terre et à des secousses sismiques (environ 200 par an). Le sol y est riche en soufre, en goudron hautement inflammable et recouvert d'une épaisse couche de sel qui empêche toute forme de vie. La région est entourée de montagnes et de collines salifères, dont certaines ressemblent à des statues de sel.

Pour les Israélites, un paysage aussi désolé, dans une terre si sainte ne pouvait être que la résultante d'un horrible péché commis par les anciens habitants de la région. Ainsi est née la légende de Sodome.

Mais quel est le péché rapporté par le récit ? Presque tous les lecteurs estiment qu'il s'agit de l'homosexualité. Une interprétation qui n'est pourtant guère convaincante. D'abord parce que la Bible dit que tous les habitants de la ville participèrent à l'assaut contre la maison de Lot. Le mot hébreu *enoshim* (habitants) désigne aussi bien les femmes que les hommes. Par conséquent, il se trouvait aussi des femmes parmi les agresseurs. Deuxièmement, le fait que Lot tente de livrer ses filles prouve que ses voisins avaient des tendances hétérosexuelles, sinon sa proposition n'aurait pas de sens. Ensuite, parce que les filles de Lot étaient déjà engagées avec des hommes de Sodome, ce qui prouve que tous les Sodomites n'étaient pas intéressés par le même sexe.

Mais l'argument le plus fort contre le péché d'homosexualité est le fait que la Bible mentionne continuellement Sodome sans jamais évoquer cette pratique.

Le silence de la tradition

Le premier à évoquer les péchés de Sodome est le prophète Isaïe, au VIII^e siècle av. J.-C. Il s'agit pour lui de la pratique superficielle du culte, de l'oppression des pauvres (Is 1,10-17) et de la corruption des juges (Is 3,9). Au VII^e siècle av. J.-C., Jérémie donne une autre version. Pour lui, c'est l'adultère, le mensonge et le manque de repentir (Jr 23,14). Au VI^e siècle av. J.-C., Ezéchiel affirme qu'il s'agit de l'orgueil, de la gourmandise et de la paresse (Ez 16,49-50). Au II^e siècle av. J.-C., le livre de l'Ecclé-

siastique l'identifie à l'orgueil (Si 16,8). Enfin, au I^{er} siècle av. J.-C., le 3^e livre des *Maccabées* (un apocryphe juif) dit qu'il s'agit de l'arrogance (3 M 2,5). Ainsi on ne trouve dans aucun des livres de l'Ancien Testament un seul témoignage en faveur d'une pratique homosexuelle à Sodome.

Le Nouveau Testament évoque lui aussi plusieurs fois le péché de Sodome : Luc (10,12 ; 17,29), Matthieu (10,14-15 ; 11,23-24), la deuxième lettre de saint Pierre (2,6-8), l'Apocalypse (11,7-8), mais sans jamais dire de quoi il s'agit. Seule l'épître de Jude (1,7) y fait une allusion : « Ainsi Sodome, Gomorrhe et les villes voisines qui se sont prostituées de la même manière et ont couru après une chair différente... » Le péché aurait donc consisté à vouloir s'unir sexuellement à des êtres d'une autre espèce, d'un genre distinct du genre humain, comme l'étaient les anges.

Aucun auteur biblique évoquant Sodome ne se référa donc à l'homosexualité. Ce qui était étonnant à une époque où les pratiques homosexuelles étaient réprouvées et furent sévèrement condamnées dans d'autres passages de la Bible.

A partir du II^e siècle av. J.-C., une évolution se fait jour dans l'interprétation du texte. Les Juifs ont alors des contacts plus fréquents avec le monde grec où l'homosexualité non seulement est fréquente, mais est en outre socialement reconnue. Cela suscite une forte réaction, de nombreux Juifs risquant d'adhérer aux nouvelles idées. Pour dénoncer avec vigueur la malice de cette pratique, on commence à citer l'histoire de Sodome comme exemple de la condamnation divine.

Nouvelle vision

La première mention de cette nouvelle interprétation se trouve dans un apocryphe juif de l'an 50 av. J.-C., intitulé *Le testament de Neftali* (4,1), où, pour la première fois, les Sodomites sont identifiés aux homosexuels. La seconde mention se trouve dans un autre apocryphe juif, *Le deuxième livre d'Enoch* (10,30), en l'an 50. Puis, c'est l'écrivain juif Philon d'Alexandrie qui, pour dénoncer l'immoralité de l'Alexandrie du I^{er} siècle, raconte dans son ouvrage *De Abrahamo* (26,134-136) que les Sodomites avaient le vice de s'unir à des hommes comme s'ils étaient des femmes. Plus tard, l'historien Flavius Josèphe, dans *Les Antiquités juives* publiées en 93, dit la même chose. Il est le premier à utiliser le mot « sodomie » pour qualifier la pratique homosexuelle en général. C'est ainsi qu'à la fin du I^{er} siècle, pour les Juifs, le péché de Sodome devint l'homosexualité.

Cette interprétation est passée plus tard dans le christianisme où de nombreux écrivains ecclésiastiques (comme saint Clément d'Alexandrie, saint Jean Chrysostome, Tertullien, Ephrem le Syrien, saint Augustin) acceptèrent sans autre que la faute de Sodome avait été la pratique de l'homosexualité.

Quel est finalement l'intention du récit de la destruction de Sodome ? Quel vice prétendait-on condamner ? Les spécialistes soutiennent aujourd'hui que le péché des Sodomites fut le manque d'hospitalité.

Un péché plus grave

En effet, dans le monde antique, en Israël surtout, une des obligations primordiales était d'offrir l'hospitalité à l'étranger. Pour les prophètes, elle était une des principales vertus (Is 58,7). Le

saint homme Job dit l'avoir pratiquée tout au long de sa vie (Jb 31,32). C'était une action si noble que même Dieu la pratiquait (Ps 39,13). Son observance était capable d'effacer n'importe quel péché, comme le rapporte l'histoire de la destruction de Jéricho où Dieu détruit tous les habitants, à l'exception d'une prostituée qu'il a épargnée (bien que la prostitution soit un grave péché pour la Bible) parce que quelques jours plus tôt, elle avait offert l'hospitalité de sa maison à deux Hébreux (Jos 6,22-2).

Dans l'Orient antique, la loi de l'hospitalité était surtout un principe de survie. Elle avait pour but de protéger le pèlerin des périls du voyage en lui offrant le gîte et le couvert. C'est pourquoi, lorsque les messagers divins arrivèrent à Sodome, Lot leur offrit l'hospitalité. Par contre les Sodomites préférèrent les humilier pour leur montrer le mépris qu'ils avaient des étrangers. Et ils n'ont rien trouvé de mieux que de chercher à les « rabaisser » en leur faisant jouer le rôle de la femme (qui était considérée comme un être inférieur). Ce geste antisocial confirma leur réputation de gens inhospitaliers. C'est pourquoi Dieu décida de les exterminer : un tel peuple ne méritait pas d'exister.

Un autre récit biblique du livre des Juges, très ressemblant, confirme que tel fut bien le péché des Sodomites. Un soir, un étranger et son épouse arrivèrent dans la ville de Gibéa où un vieillard les reçut chez lui. Les hommes de la ville cernèrent la maison et exigèrent de l'hôte qu'il leur livra le voyageur pour qu'ils puissent en abuser sexuellement. Le maître de maison refusa et leur offrit en échange sa fille qui était encore vierge. Les hommes refusèrent l'offre et le nouveau venu leur livra alors sa concubine. Ils la violèrent toute la nuit, pour l'abandonner morte au petit matin (Jg 19,1-30). Ici le récit dit explicitement que le péché commis fut le manque d'hospita-

lité (Jg 20,4-6). On peut donc penser qu'il en est de même pour Sodome. Le livre de la Sagesse (19,13) dit aussi que le péché de Sodome fut le manque d'hospitalité.

Curieusement, l'épisode de Sodome figure dans la Bible à la suite du récit qui montre comment Abraham reçut trois étrangers sous sa tente et leur offrit l'hospitalité (Gn 18,1-5). Le lien entre les deux textes est intentionnel ; il met en contraste l'hospitalité d'Abraham et le manque de solidarité des Sodomites.

Un ultime trait confirme cette interprétation. Il est livré par Jésus lui-même lorsqu'il envoie ses disciples prêcher de maison en maison. Il leur dit : « Si quelqu'un ne vous accueille pas et n'écoute pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds. En vérité je vous le dis : au jour du Jugement, il y aura moins de rigueur pour le pays de Sodome et de Gomorrhe que pour cette ville-là » (Mt 10,11-15). Jésus compare Sodome aux villes qui refusent l'hospitalité à ses disciples. Ce qui veut dire qu'à l'époque de Jésus, la mauvaise réputation de Sodome était bien d'avoir refusé l'hospitalité.

Au Jugement dernier

Le but du récit de Sodome est de nous inculquer une grande leçon : une cité se détruit lorsque ses citoyens ne pratiquent pas l'hospitalité. Il ne s'agit pas simplement d'un ancien précepte oriental, mais d'une norme extrêmement importante pour tous les temps.

Notre monde moderne ne semble pas lui vouer beaucoup d'attention. Des milliers d'enfants naissent chaque jour sans un foyer digne de ce nom, sans soins et sans langes pour les recevoir. Des foules de vieillards dorment à la belle étoile,

dans les rues, exposés aux agressions du premier venu. Des familles entières fouillent les ordures pour y trouver de quoi manger. Des malades sont abandonnés, des immigrants sont humiliés pour le seul fait d'être étrangers, des personnes déplacées à cause des guerres survivent dans des conditions inhumaines, des murs sont érigés pour empêcher le passage des citoyens des pays voisins.

Le monde semble s'être transformé en une grande Sodome. Et ceux qui contemplent avec indifférence cet effondrement général sans rien entreprendre ressemblent à des statues de sel encroûtées dans leur apathie.

La Bible nous avertit que la cité indifférente, qui a refusé la solidarité, a disparu de la scène, engloutie dans sa propre méchanceté. Mais aussi que le salut du monde arrivera lorsque nous aurons redécouvert ce principe oriental et sacré, que nous sommes tous de passage ici-bas, que nous sommes tous des pèlerins qui avons besoin de l'hospitalité des autres.

Dans la parabole du Jugement dernier, énumérant les actions qui sauveront l'humanité, Jésus a rappelé : « J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli » (Mt 25,35).

A. A. V.

(traduction : P. Emonet)